

SOCIÉTÉ Dans «La guerre des fesses», Jean-Claude Kaufmann dissèque la lutte entre grosseur et minceur qui divise depuis toujours le monde de la beauté.

La face cachée de la fesse



Les derrières ronds, généreux et rebondis comme celui de Jennifer Lopez sont caractéristiques de l'esthétique du Sud. >>

PROPOS RECUEILLIS PAR

JOËL JENGER

Si les fesses féminines sont le plus souvent perçues comme des attributs à caractéristique sexuelle par les hommes, le regard jeté sur elles par les femmes traduit un tout autre état d'esprit: «J'ai un derrière énorme!», lancera l'une. «J'ai le cul bien trop plat!», se lamentera l'autre. Entre rondeurs et minceur, les corps féminins balancent. Le sociologue français Jean-Claude Kaufmann s'est penché sur le dossier dans son livre «La guerre des fesses» (lire l'encadré). Face à face avec un raconteur d'histoires de fesses, pas forcément grivoises.

Pourquoi avoir choisi le thème des fesses?

«C'est la réponse sur la tyrannie de la minceur qui m'aiguillait: «C'est la faute aux photos des magazines féminins!» Alors, oui, ça joue un rôle, mais j'avais envie de savoir pourquoi ces photos restaient là. J'aime bien avoir un angle d'attaque, et je savais que les fesses sont la partie du corps qui pose le plus de problèmes aux femmes. Dans la construction du livre, il y a un emboîtement entre deux thèmes: il y a les fesses, et ensuite il y a l'interrogation sur les codes de beauté. L'injonction à la minceur. D'ailleurs, le sous-titre est

«Minceur, rondeurs et beauté».

Au fil des époques, on va et vient entre des silhouettes généreuses et des corps très minces. C'est un mouvement incessant...

C'est un mouvement incessant, mais avec des modèles toujours différents. Dans l'Égypte ancienne arrive pour l'une des premières fois un code de beauté axé sur la minceur, mais seulement pour le haut du corps. Les modes se succèdent, avec le balancement du mince au plus rond. Et, depuis deux ou trois siècles, il y a de plus en plus cette machine folle qui pousse à l'ultra-minceur. Cette machinerie continue à s'imposer. Et quand il y a une parenthèse, une contre-mode, comme avec le pin-up des années 1950, l'irjonction à la minceur est toujours en arrière-plan, prête à refaire surface.

Aujourd'hui, les rondeurs sont de retour avec Jennifer Lopez et d'autres chanteuses aux fessiers généreux...

Oui, c'est comme une répétition de la parenthèse des années 50 avec les pin-up, mais c'est encore plus fort: ce n'est pas simplement le petit Sud italien, c'est le grand Sud, avec des pays qui montent en puissance du point de vue économique. C'est une culture qui veut affirmer sa fierté et s'imposer par rapport à la

culture des pays du Nord, qui est vue comme un peu froide, pas toujours à l'aise avec son corps. Et là, au contraire, on a une affirmation du corps, notamment de la fesse. Et dans l'Occident chrétien, la fesse est honteuse, on est mal à l'aise face à cela. Là, ce n'est pas du tout le cas: la fesse est utilisée comme un élément de séduction.

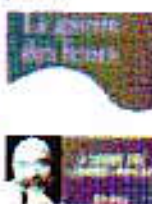
Malgré cette dictature de la minceur, certaines femmes cherchent toutefois à ressembler à des stars pulpeuses...

Je l'ai vu dans les blogs de jeunes filles qui cherchent leurs modèles, qui sont concrétisés par des stars: on constate la puissance de nouvelles stars comme référence, avec Beyoncé, Rihanna, etc. Et cela fait souffrir de la même manière, parce qu'on veut atteindre ce corps-là. Et quand il s'agit de photos dans les magazines, elles sont retravaillées, retouchées, augmentées, et c'est quelque chose qui est souvent loin de la réalité.

Finalement, quel que soit son physique, une femme ne trouvera-t-elle pas sur elle un défaut qui la complexera?

J'enlance des portes ouvertes, mais je dénonce ce modèle, l'idée qu'on se met dans la tête, et, surtout, l'importance du regard critique des femmes sur leur propre corps. Et si on interviewe des hommes, ils sont

beaucoup plus positifs, bon public, beaucoup moins critiques. C'est la femme qui se fait l'idée qu'il faut aller encore plus loin. Le corps, l'apparence, jouent un rôle de plus en plus important dans la construction de l'identité. Qui se construit dans l'aller et retour avec les autres, sous le regard des autres. On propose une image de soi, qui va être acceptée, validée ou refusée. Il y a aujourd'hui un déficit structurel de l'image de soi: on a très peur de ne pas être à la hauteur, on se protège, on va être démasqué sur ses faiblesses. Et ça retombe sur le corps, et très souvent sur les fesses. On ne les voit pas trop, alors qu'on sent qu'elles sont regardées, on voudrait les oublier. Quand, au magasin, on enfle un jean qui ne passe pas, on va encore accuser les fesses et on ne veut surtout pas monter à la taille supérieure. Je ne dis pas qu'il ne faut pas parfois faire des petits régimes, mais il y a une souffrance généralisée par rapport à ça. On est dans une société où il y a déjà un déficit de l'image de soi, alors en rajouter une dose uniquement par rapport au corps, on pourrait s'en passer.



INFO

«La guerre des fesses», Editions K. Lames, 2720 francs.



JEAN-CLAUDE KAUFMANN (SXM/REUTERS)

«La machinerie qui pousse à l'ultra-minceur ne diminue pas. Elle se mondialise.»